

**Intervention de M. Jean-Marc Sauvé  
Président de la Fondation nationale Cité internationale universitaire de Paris**

Séminaire de clôture de la PFUE  
Grand amphithéâtre de la Sorbonne  
Mercredi 29 juin 2022

Monsieur le recteur de la région académique d'Île-de-France, recteur de l'Académie de Paris, chancelier des Universités,

Mesdames et Messieurs des présidents, les directeurs et les professeurs,

Mesdames, Messieurs,

Il m'est particulièrement agréable, en tant que président de la CIUP, de clôturer en Sorbonne cet après-midi d'échanges particulièrement riches et stimulants sur le thème de la coopération universitaire européenne.

Mes premiers mots seront des mots de remerciements.

Monsieur le recteur, je vous remercie d'avoir proposé d'accueillir ce séminaire dans ces lieux chargés d'histoire et de prestige, où souffle l'esprit.

Merci aussi à Ana Paixao, brillante universitaire, mais aussi directrice de la maison du Portugal –André de Gouveia à la Cité internationale, d’avoir conçu aussi intelligemment ces tables rondes.

Merci enfin à tous nos invités de Circle U et de Una Europa pour leurs témoignages captivants sur les universités européennes.

« Finis coronat opus » « La fin couronne l’œuvre ». L’éminent latiniste qu’est le chancelier de l’Institut de France aurait certainement partagé le sentiment qui est le mien : ce séminaire vient achever de la plus belle manière un semestre de présidence française de l’Union européenne dense et fructueuse dans bien des domaines et, singulièrement, dans le domaine de la coopération universitaire avec, notamment, la stratégie européenne de l’enseignement supérieur. Ce bilan substantiel – qui a même été qualifié de « colossal » la semaine dernière par la présidente de la Commission européenne - mérite d’autant plus d’être souligné que la présidence française s’est déroulée dans un contexte fortement et douloureusement marqué par l’agression russe contre l’Ukraine. Ce conflit, au-delà de sa dimension militaire et géopolitique, a provoqué une onde de choc, dont les conséquences nombreuses sont certainement sous-estimées et demeurent encore en partie imprévisibles. L’une d’elles est précisément – et c’est heureux - de remettre sur le devant de la scène des priorités que l’on avait pu, à tort, considérer comme secondaires : la jeunesse, l’éducation,

l'enseignement, la paix et la construction même de l'Europe. Personne n'aurait pu le soupçonner il y a six mois.

Il n'y avait pas de lieu plus approprié que la Sorbonne pour accueillir la manifestation qui nous rassemble. Dès le Moyen-Âge, la Sorbonne a su être le terreau d'une sociabilité cosmopolite qui, d'emblée, a dépassé les frontières des Etats, royaumes et principautés pour devenir le vecteur d'une pensée mûrie, qui influença en profondeur l'émergence ultérieure d'une nouvelle pensée universaliste. Ici sont nés les courants de pensée qui, en dépassant le monde féodal, ses codes et ses particularismes, rendirent possibles l'humanisme dans les Arts et les Lettres, puis la philosophie des Lumières. Plus tard, au début du XXème siècle, les courants universalistes et pacifistes, qui visaient, à travers l'émergence d'une Société des Nations, à mettre la guerre hors la loi, puisèrent eux aussi leur inspiration dans le précieux héritage intellectuel forgé en Sorbonne. Ce sont ces mêmes courants de pensée qui donnèrent naissance, voici près d'un siècle, à la Cité internationale universitaire de Paris. Dans le campus de près de 40 hectares de la Cité, parmi les 43 maisons de pays ou d'école, c'est un peu de l'esprit de la Sorbonne qui est perpétué. Robert de Sorbon définissait ainsi son projet : « Vivre en bonne société, collégialement, moralement, studieusement ». Cette devise pourrait, au mot près, être celle de la Cité internationale.

Comment en effet ne pas être frappé par les parentés qui unissent nos deux institutions ? L'idée si généreuse des fondateurs de la Cité internationale universitaire de Paris, André Honorat et les premiers grands mécènes, au premier rang desquels Emile et Louise Deutsch de La Meurthe, était bien de créer à Paris, une Cité où des représentants de la jeunesse étudiante du monde entier apprendraient à se connaître, à dialoguer et à se respecter, « sans distinction d'origine, de race ou de religion » pour paraphraser l'article premier de notre Constitution, mais sans pour autant renier leurs cultures propres. Ils étaient appelés à y faire des rencontres fécondes au service d'un idéal partagé de progrès et de paix.

On retrouve là les valeurs qui, trois décennies plus tard, dans une Europe ébranlée dans ses fondements moraux, spirituels et philosophiques et meurtrie dans sa chair par le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale, façonnèrent l'idéal européen pour donner naissance à la construction européenne. Celle-ci, pour des générations d'étudiants, reste symbolisée par le programme ERASMUS. Eh bien, Mesdames et Messieurs, si vous me permettez de succomber un bref instant aux délices de l'uchronie, il est pour moi évident que s'il revenait étudier aujourd'hui à Paris, au sein d'un nouveau collège de Montaigu, Érasme de Rotterdam résiderait sans nul doute à la Cité internationale. Dans cet environnement cosmopolite, tolérant et humaniste, il se sentirait, c'est certain, chez lui.

Oui, décidément, cette parenté de valeurs entre l'héritage de la Sorbonne, la construction européenne et la Cité internationale universitaire rendait évidente l'organisation de ce séminaire. Mieux même : elle l'imposait.

Ce séminaire aura en effet montré deux choses. D'abord combien les universités européennes – c'est-à-dire les alliances et réseaux d'universités – contribuent à promouvoir des valeurs communes et une identité européenne renforcée. Elles le font en réunissant une nouvelle génération d'Européens, qui peuvent et veulent coopérer et travailler en s'enrichissant des différentes cultures européennes, dans plusieurs langues, au-delà des frontières nationales, des secteurs et des disciplines universitaires. Les alliances doivent être résolument plurilingues, transfrontalières et pluridisciplinaires.

En deuxième lieu, ce séminaire a montré que les universités européennes ont significativement progressé dans la qualité, la performance, l'attractivité, la compétitivité et le parangonnage international de leurs établissements, facultés et départements. Ce faisant, elles contribuent de manière plus utile et efficace à l'économie du savoir, à l'emploi, à la culture et au bien-être européen en utilisant au mieux leurs ressources et en recourant aux pédagogies les plus innovantes. Les universités européennes sont ainsi un moteur essentiel pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur, en

renforçant les liens avec les structures européennes de la recherche et de l'innovation, mais aussi avec la société et l'économie.

La Cité internationale prend toute sa part à cette dynamique collective. Je suis à cet égard particulièrement heureux de voir se nouer des partenariats précis, concrets et prometteurs entre la Cité et plusieurs alliances universitaires.

Grâce à ce séminaire, des contacts fructueux ont été établis entre les universités européennes et les différentes maisons participantes. L'Université Humboldt pourrait ainsi formaliser un partenariat avec la Maison Heinrich Heine pour l'accueil d'étudiants qui viennent à Paris dans le cadre du Circle U, mais aussi pour l'utilisation d'espaces à la Cité, notamment pour la réalisation de séminaires, colloques et conférences en rapport avec les Universités européennes. Les liens entre le Collège d'Espagne et l'Université Complutense de Madrid, ou entre la Maison de Norvège et l'Université d'Oslo sont également plus étroits. Ils s'approfondissent chaque mois un peu plus.

L'Université Paris Cité organisera un colloque international à la Cité internationale en octobre qui sera également consacré aux universités européennes. Dans le cadre du Circle U, le professeur Antoine Cazé associera les Maisons de la Norvège, du Danemark et du Portugal en tant que partenaires de l'événement.

Il y a actuellement 41 alliances universitaires européennes incluant 280 établissements d'enseignement supérieur en Europe, appartenant aux 27 pays de l'UE, à l'Islande, la Norvège, la Serbie, la Turquie et au Royaume Uni. Comme cela a très bien été montré, le périmètre de chaque établissement académique évolue vers des modèles de connexion qui dépassent les frontières continentales et plusieurs de ces alliances s'élargissent à des universités extra-européennes. Il est évident que l'enseignement et la recherche progresseront plus rapidement avec ces modèles de coopération universitaire qui permettront de trouver des réponses diligentes aux problèmes globaux, comme la pandémie a pu le montrer avec des solutions médicales et vaccinales extrêmement rapides.

A une époque de mutation et de grande incertitude, la circulation du savoir, la recherche, le croisement des disciplines sont indispensables pour trouver des réponses aux questions que pose l'avenir de la planète et de l'humanité et pour tenter d'élaborer de nouveaux modèles de vie. Dans un monde où le numérique est devenu central, les universités permettent aussi de réfléchir à de nouveaux modèles de transition numérique et écologique. Les alliances européennes sont ainsi des moteurs pour l'enseignement, la recherche et l'innovation, pour le développement de villes et de régions et même pour la promotion d'un engagement civique accru.

Ces universités permettent déjà à une nouvelle génération d'Européens de coopérer au-delà des différences de langues, de disciplines et de cultures. Elles développent une forte identité européenne et, en même temps, elles entretiennent un dialogue et une coopération avec les autres identités du monde. Ce dialogue est nourri à la Cité depuis presque un siècle par toute une série d'échanges intellectuels et culturels : la Cité est un creuset de vivre ensemble et d'interculturalité. Les alliances européennes et leurs partenariats intercontinentaux permettent également de mettre en œuvre un brassage scientifique, pédagogique et de recherche avec des études et des équipes transnationales et transdisciplinaires sur les grands enjeux de l'avenir : la transition climatique, le développement durable, la santé, les mégadonnées, le génie génétique, la protection des espèces et de la biodiversité, la démographie, les migrations, le patrimoine, le droit et la démocratie...

\*\*\*

Dans ce foisonnement partenarial, dans cette dynamique de coopération dont la Cité internationale universitaire de Paris, vous l'aurez compris, entend être l'un des moteurs, je vois résolument un élément d'optimisme. Nous ne nous retrouvons pas ici confits dans une dévotion béate pour le passé, afin d'honorer en une glorieuse litanie les mânes de nos éminents prédécesseurs, qu'il s'agisse de Robert de

Sorbon, d'Erasmus de Rotterdam, des pères fondateurs de la Cité internationale ou de ceux de la construction européenne. Tous ici, nous savons ce que nous leur devons. Nous voulons, ce me semble, leur être fidèles, et leur être fidèles aujourd'hui, c'est à dire projeter leur magnifique héritage vers de nouveaux horizons pour répondre aux nombreux défis du monde d'aujourd'hui et de demain. « Torniamo all'antico e sarà un progresso », disait le grand européen qu'était Giuseppe Verdi.

Voilà, Mesdames et Messieurs, le plus beau des viatiques pour conclure en beauté la présidence française de l'Union européenne dans le champ académique ! Je vous donne maintenant rendez-vous dans 15 ans en 2037 pour faire le point sur le développement des universités européennes. Ce n'est pas cette fois à une uchronie que je vous convie, mais plutôt à une dystopie. C'est plus exactement une réalité en cours de développement dont je vous invite, 15 ans à l'avance, à venir contempler l'épanouissement et la maturité.

\*\*\*